

2017

Je n'ai jamais pensé arriver au troisième millénaire, il semblait si loin quand on a annoncé le départ du dictateur Batista le matin. Considéré par beaucoup comme une impossibilité, la stratégie conçue par Fidel avait triomphé. Son principal levier était de faire confiance au peuple. De ses entrailles était l'Armée Rebelle. Des paysans et des combattants venus des villes ont appris le maniement des armes, toujours uni à l'étude, à la volonté de se surpasser, à la compréhension de la cause des choses. La formation de la conscience et le rétablissement de la confiance dans les propres forces étaient une attention prioritaire. La victoire était si surprenante que la nouvelle a occupé les titres de première page dans les journaux et dans les informations de la radio et de la télévision dans des pays qui connaissaient peu notre île à ce moment.

Le monde sortait récemment d'une guerre qui a impliqué plus d'un continent, poussant le processus de décolonisation, alors que, en même temps, paradoxalement, il pointait vers son autodestruction possible. À l'usage aberrant de la science, Hiroshima a annoncé la possibilité d'un conflit encore plus destructeur.

L'histoire ne se répète pas deux fois de la même manière. Malgré ce qu'a dit Marx, le deuxième tour peut s'incliner plus à la tragédie qu'à la farce.

Plus que jamais, en 2017 qui commence, la Révolution signifie comprendre le sens du moment historique, changer ce qui doit être changé afin de protéger les valeurs humaines et le respect que nous nous devons mutuellement. Ce sont des moments difficiles quand le pouvoir financier accède directement à l'exercice de la politique et que les médias construisent l'opinion publique, modèlent les mentalités. Pour nous les petits, il vaut la peine de continuer à extraire des leçons des plus anciennes

traditions populaires. L'or ne se mange pas et, comme disent les Colombiens, la ruse du lapin peut vaincre la force du tigre. Au fond de nous-mêmes, nous devons trouver les moyens de sortir de nos difficultés.

Nettoyer la maison est une coutume de fin d'année. Quand on le fait à fond et que l'on ouvre des cartons entassés, apparaît ce qui a été mis au rebut et on découvre des objets oubliés recouverts de poussière. Les sauver, leur redonner le lustre perdu, peut leur donner de nouvelles fonctionnalités et une vie utile. L'environnement domestique et son impérieux quotidien sont la première cellule de la charpente sociale. Dans ce domaine particulier, on élucide en fin de compte le débat sur les valeurs. Là, l'idéal et la réalité choquent. A partir de la confrontation nécessaire entre les deux doit surgir la manière de surmonter nos difficultés.

La vie, dit le poète classique, est une rivière qui mène à la mer, qui est de mourir. Devant cette vérité, l'être humain a plusieurs options. L'une d'elles se réduit à se laisser traîner passivement par le cours des eaux et courir le risque de sombrer dans ses tourbillons et ses turbulences. L'autre voie demande de saisir le gouvernail du bateau avec la boussole orientée vers un but d'amélioration qui articule le personnel et le collectif. Le trésor caché est au fond de chacun d'entre nous, nous sommes des personnes dans notre capacité de créer et d'unir des volontés, de balayer les feuilles mortes qui couvrent le gazon et qui cachent la beauté du jardin qui nous entoure. Dans le plus vivant de notre tradition il y a des réserves de créativité. Nous devons déposer notre confiance en elles.

C'est la grande leçon de notre histoire lors du dernier demi-siècle. La confiance a permis de vaincre l'analphabétisme, d'entreprendre une révolution en matière d'éducation, de promouvoir un développement scientifique qui donne des fruits dans tous les domaines, y compris l'économique.

Sans aucun doute, le contexte actuel est beaucoup plus difficile. La concentration du pouvoir économique et politique est accompagnée d'autres phénomènes. Une mentalité et une philosophie de vie ont été construites sur la base de la consommation. Elle affirme la jouissance du présent en attente d'un futur flou. Cette route mène à l'impuissance et au désespoir.

Nous sommes dans un millénaire qui a commencé sinistrement avec l'effondrement des Tours Jumelles. Les guerres qui se sont déclenchées ont provoqué l'expansion du terrorisme. La vision de ses victimes innocentes propage la peur et ce dernier favorise la montée de l'extrême droite.

Chaque début d'année a quelque chose d'inaugural. On repense à ce qui est arrivé pour aller de l'avant. Dans la situation actuelle, avoir le sentiment du moment historique exige d'explorer les contradictions fondamentales du monde contemporain.

Sur une planète déchirée par la violence et la peur, nos plages et nos villes sont pacifiques. Sur cette base, nous devons préserver ce que nous avons pour nous-mêmes et pour nos enfants. À un niveau plus intime des valeurs, il faut nettoyer l'esprit avec de l'eau fraîche et transparente, mettre de côté les rancunes et l'amertume, unir les volontés. Pour atteindre cet objectif, José Martí montre la voie. Il a tendu un pont entre les générations. Il a rendu l'espoir aux vétérans de la grande guerre et il a eu confiance dans les jeunes. Fidel s'est donné la tâche de renouveler le consensus entre les différents modes d'interpréter la réalité, toujours et quand, à la fin du sentier, la concertation se cristallise dans le projet révolutionnaire.

Aujourd'hui plus que jamais, le trajet se base sur la volonté inébranlable de respecter et d'être respecté depuis notre condition commune d'êtres humains. Alejo Carpentier a appelé Sofia le personnage féminin du *Siècle des lumières*. Rien n'est aléatoire dans l'œuvre de l'écrivain cubain. Étymologiquement, Sofia signifie la sagesse. Après avoir traversé le rebond américain de la Révolution Française, elle s'est installée à Madrid, avec leur cousin Esteban. Là, ils ont été surpris par l'invasion des troupes napoléoniennes. Le peuple se lançait dans les rues pour affronter l'agresseur. « Nous devons faire quelque chose », affirme Sofia en interprétant le sens de ce moment historique et elle disparaît avec Esteban dans la chaleur du combat.

On ne requiert pas toujours l'appel au sacrifice extrême. Pour purifier l'âme, l'habituel consiste à construire le grand avec le strict respect de la tâche qui nous correspond.